



Le théâtre gallo-romain de Canouville (Seine-Maritime)

Jacques Le Maho, Jean Nicolle

► To cite this version:

Jacques Le Maho, Jean Nicolle. Le théâtre gallo-romain de Canouville (Seine-Maritime). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1979, 37 (2), pp.237-246. <10.3406/galia.1979.1603>. <hal-01934118>

HAL Id: hal-01934118

<https://hal.science/hal-01934118v1>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LE THÉÂTRE GALLO-ROMAIN DE CANOUVILLE (Seine-Maritime)

par Jacques LE MAHO et Jean-Marie NICOLLE

Canouville¹ est un petit village de Seine-Maritime situé sur le plateau du Pays de Caux, à 5 km de la mer, entre Fécamp et Saint-Valéry-en-Caux (fig. 1). Non loin d'un cimetière à incinération connu depuis le xix^e siècle² y a été découvert, en janvier 1977, un théâtre qui a pu faire l'objet d'une fouille partielle.

Le village actuel se trouve à 90 m d'altitude, sur le rebord ouest d'une vallée sèche rejoignant à Paluel le cours d'une petite rivière côtière, la Durdent. Ces pentes s'opposent à la partie ouest du terroir qui n'est qu'une plaine à perte de vue (fig. 1). On y trouve des argiles à silex dont la plus grande partie est couverte de taillis (bois de *Bascourt*), tandis que la surface du plateau se compose d'un dépôt de limon gras sur un sous-sol de loess quaternaire.

L'église paroissiale est située à 500 m de la pente, près d'un carrefour en étoile. Cette zone est peu bâtie. Le plus gros de l'agglomération se rassemble de part et d'autre du carrefour sur deux chemins latéraux qui suivent un tracé nord-sud, la *Rue-du-Hamel* et la *Rue-du-Bas*. C'est dans un labour situé immédiatement

à l'ouest du carrefour qu'ont été identifiés les vestiges du théâtre³.

Le théâtre se signalait avant la fouille par un renflement du sol, haut de 2,50 m, qui passait dans la tradition locale pour être l'emplacement d'une enceinte fortifiée du Moyen-Age. Les premières recherches effectuées à titre de sauvetage en janvier 1977 ont révélé qu'il s'agissait en réalité d'un théâtre construit sur un monticule de terres rapportées. Son hémicycle regarde le plein nord et ses remblais sont maintenus par un mur de silex et de tuf qui décrit un arc de cercle outrepassé dont le diamètre maximal est de 75 m (fig. 2). Au nord ont été reconnus les vestiges d'un mur de scène d'un développement de 60 m, soit une longueur égale à la distance qui sépare ce mur de la *summa cavea*⁴.

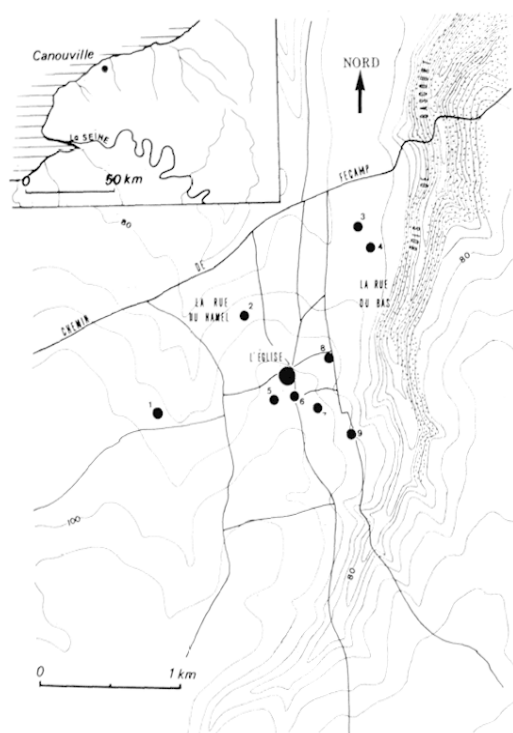
Une fois localisé par des sondages à la tarière, le mur d'enceinte a été mis au jour sur différentes sections de son tracé (fig. 3). Ses fondations se composent d'un amas de pierres sèches tassées dans une tranchée verticale de mêmes dimensions que le mur, et supportant un radier maçonnerie en silex et mortier sableux large d'un mètre. Le mur lui-même débute à 40 cm au-dessus du niveau

1 Canton de Cany-Barville, arrondissement du Havre.

2 Abbé COCHET, *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, Paris, 1866, p. 455 ; *Bull. de la Soc. Norm. d'Ét. Préhist.*, t. 24, 1919-1921.

3 Cadastre A 245, coord. Lambert 235, 70 - 475, 18.

4 Cette disposition correspond aux normes exposées par Vitruve.



1 Canouville, plan de situation. Les numéros renvoient à l'inventaire de la p. 245 ; au centre, le théâtre. Il semble que l'agglomération gallo-romaine se soit fixée sur la limite du bois qui recouvrait, dans l'antiquité, les pentes argileuses du vallon.

de circulation sur un second banc de maçonnerie comportant des joints tracés au fer (fig. 4). Épais de 90 cm, il est fait d'un blocage de silex revêtu d'un petit appareil de tuf. Aucune brique de chaînage n'a été retrouvée dans ses éboulis. Le sondage 6 contenait un grand pan de parement de tuf tombé d'une seule pièce au moment de la ruine du théâtre. La masse de pierres s'est abattue sur place sans que ses débris se dispersent et a donc permis d'évaluer la hauteur minimale du bâtiment qui était, avec 49 moellons, de 6 m au-dessus du sol de circulation. Son examen donne à penser d'autre part que le mur était lisse et sans décrochement sur toute la hauteur considérée (fig. 5 et 8).

Dans le même sondage sont apparues les bases de deux contreforts appuyés perpendiculairement au parement externe du mur. Leur longueur est de 1,65 m et leur espacement d'autant, ce qui pourrait indiquer l'emploi d'une mesure de 5 pieds. Ils ont été élevés en même temps que le mur du théâtre car leur

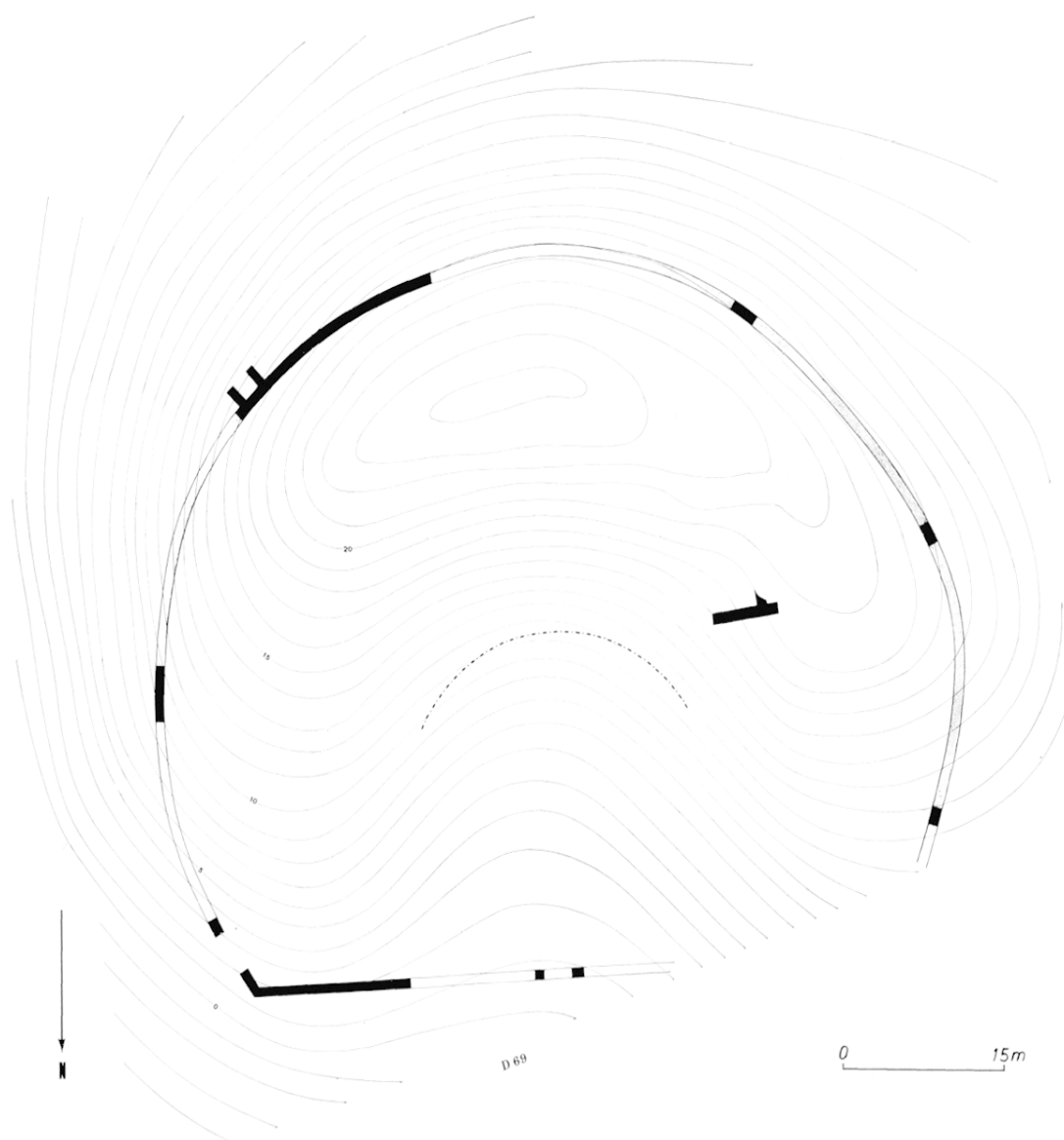
maçonnerie est commune avec celui-ci au moins jusqu'au second massif de silex (fig. 6). Mais la fouille a montré qu'ils reposaient sous un dépôt de quatre couches de travail alternant avec des remblais de limon et recouvertes en dernier lieu par de menus débris de tuf tombés sur le sol au cours de la construction du théâtre. Ces couches qui étaient en parfaite concordance avec l'empilement des remblais accumulés à l'intérieur du bâtiment étaient scellées par la nappe de terre fine sur laquelle s'est abattu le mur du théâtre lors de sa chute. Les contreforts n'existaient donc pas en élévation lors de la ruine du bâtiment, et il faut conclure soit à une reprise de la construction après arasement partiel du bâtiment — mais la stratigraphie n'indique aucun épisode de démolition —, soit plutôt à un repentir, cette seconde hypothèse étant rendue assez vraisemblable par l'absence de tout contrefort dans les autres sections dégagées par la fouille (22 m de mur ont été mis au jour dans le seul sondage 6).

Au nord-est, une porte large de 4 m s'ouvre dans l'enceinte au voisinage du mur de scène, donnant accès à l'orchestre et aux rangs inférieurs de la *cavea*. Elle n'a conservé ni seuil, ni piédroits. L'entrée qui devait lui faire face, à l'angle opposé du bâtiment, a disparu lors de la construction de la route D. 69 (fig. 2).

Le mur de scène (fig. 7) n'est conservé qu'au niveau des fondations, sur une longueur de 15 m à partir de l'angle nord-est du bâtiment. Le reste a été entraîné par le ruissellement des eaux superficielles venues de la *cavea* qui ont en même temps érodé le sol antique au voisinage du centre de la scène. L'ouvrage présente la même épaisseur que le mur d'enceinte de la *cavea* (90 cm), et il n'a pas non plus livré de décor. La fouille n'a pas révélé d'avant-scène ni de *postscaenium*.

L'orchestre et l'*agger* ont pu faire l'objet d'un relevé stratigraphique complet grâce au creusement d'une tranchée axiale nord-sud (fig. 9). La piste de l'orchestre, vraisemblablement circulaire ou subcirculaire⁵, occupe la

⁵ En raison de l'arc outrepassé formé par le mur d'enceinte. Cf. les plans publiés par A. GRENIER, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, 3^e partie, 2, 1958, *passim*.



2 Plan du théâtre. Le tracé des maçonneries détectées par la sonde figure en grisé.

même longueur de terrain que la *cavea*, soit 30 m. L'examen de la coupe montre d'autre part qu'elle n'a pas été aménagée par surcreusement. Si son profil est légèrement concave, elle se trouve au même niveau que le sol d'alentour. Sa surface se confond avec la limite supérieure du mort-terrain que recouvrent sans transition visible les limons déposés après l'abandon du bâtiment. L'absence de trace de revêtement a de quoi surprendre et pourrait laisser croire à l'existence d'une estrade de planches soutenue par un assemblage

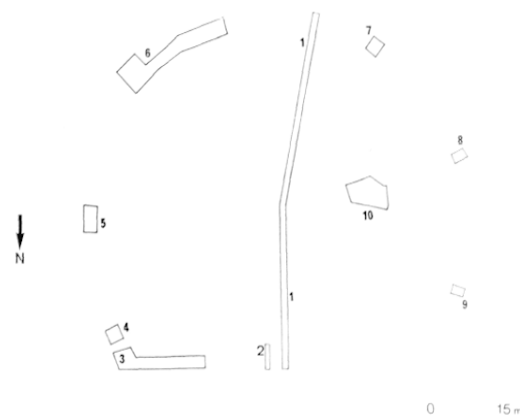
de poutres enfoncées dans le sol. Mais il n'est pas possible d'affirmer que les quatre enfoncements visibles dans le sol de la piste correspondent bien à des trous de poteaux (fig. 9 D-E).

L'*agger* est fait d'une accumulation de terres rapportées où alternent des limons humifères, de couleur grise ou noire, et des limons argileux oranges auxquels sont associés des dépôts de fer de percolation (fig. 9 C-D). On distingue essentiellement deux couches de limon argileux succédant à l'amorce d'un premier dépôt de

même nature qui semble disparaître dans une fosse restée ouverte au moment de la construction du théâtre. Cette cavité qu'il n'a pas été possible d'explorer finissait aux abords du mur de précinction, en B. Les deux autres couches argileuses s'étendent sur toute la surface de l'*agger* comme l'ont confirmé le sondage 10 et les excavations ouvertes en divers points du bâtiment par le service des Ponts et Chaussées au cours du mois de janvier 1977. Cette concordance stratigraphique semble indiquer que les constructeurs du théâtre ont cherché à faire alterner de façon aussi régulière que possible les couches meubles et les couches fermes dans le but de limiter les risques de tassements différentiels. La disposition des remblais est différente de celle des ouvrages militaires, ceux-ci étant généralement composés de multiples charges déversées l'une sur l'autre sans triage préalable des matériaux, comme lorsque l'on remblaie une fosse.

La troisième couche de limon argileux marque la limite supérieure de l'*agger* et doit correspondre à peu près au niveau antique de la *cavea*. C'est sur cette même couche que reposent dans le sondage 10 les fondations d'un mur de silex appartenant à l'infrastructure des gradins⁶. Si l'on s'en tient à ce profil, la *cavea* présente une pente de 8 degrés par rapport à l'horizontale, inclinaison très douce, mais normale pour un *theatrum exaggeratum*. Il reste à préciser qu'il s'agit de la pente des remblais porteurs et non de celle, impossible à préciser, des gradins eux-mêmes. De plus, la *cavea* est incomplète dans la mesure où ses parties hautes se sont éboulées vers l'extérieur après la chute du mur de soutènement. Plus tard, les labours ont eu pour effet d'adoucir encore le relief du monticule et d'en faire reculer la crête vers le centre du bâtiment. Si l'on prolonge par une ligne fictive la pente de l'*agger*, cette ligne atteint la hauteur de 4 m au contact du mur de soutènement. L'élévation minimale du mur étant de 6 m, on peut penser que la maçonnerie dépassait d'au moins 2 m le plateau de la *summa cavea*.

6 Cf. ci-dessous, p. 242.



3 Plan du théâtre. Numérotation des sondages.

Au bord de l'orchestre, le remblai antique est creusé d'une petite dépression large de 1 m qui se présente en coupe sous la forme d'une lentille de remblais hétérogènes reposant sur une mince couche de sable de construction (fig. 9 D). S'il peut s'agir à la rigueur de la fondation d'un mur dont les superstructures auraient disparu, on conçoit toutefois difficilement que cette tranchée corresponde à un *podium* de protection comme il en existe dans les amphithéâtres. Au lieu d'être suspendu au-dessus de la piste, ce que l'on attendrait en pareil cas, le remblai descend en effet très doucement jusqu'au sol de l'orchestre.

La stratigraphie de l'*agger* présente une autre anomalie dans le secteur de la *summa cavea*. La seconde nappe de limon argileux, qui marque semble-t-il un premier temps dans l'édification du plan incliné de l'*agger*, retombe vers le sol à 5 m du mur d'enceinte au lieu de monter jusqu'au contact même de la maçonnerie. L'espace libre ainsi réservé entre l'*agger* et le mur est rempli de limons gris déposés en fines pellicules horizontales qui donnent à ce remblai un aspect feuilleté (fig. 9 A-C). D'autre part, l'extrémité des couches de l'*agger* et de la poche de limons est sectionnée comme si les maçons avaient à deux reprises retailé les versants du monticule avant de procéder au montage du mur. L'ensemble de la séquence stratigraphique est donc susceptible de deux interprétations.

A la partie enfouie de l'*agger* peut correspondre un premier théâtre de terre et de bois



4 Vue aérienne du théâtre, prise du nord-ouest.



5 Soubassement du mur de la *cavea* dans le sondage 6.



6 Vue des contreforts. Remarquer l'arrachement du contrefort de droite sur le mur d'enceinte et la présence de deux surfaces de travail dans les remblais de l'agger, à l'arrière-plan.



7 Le mur de scène et sa liaison avec le mur de la *cavea*.

que l'on aurait dans un second temps augmenté d'un nouvel apport de remblai et doté d'une enceinte de pierre. Cette hypothèse serait corroborée d'une certaine manière par la présence d'un trou de poteau sous la crête de l'*agger* (fig. 9 C). La base du poteau se présente comme un cylindre de terre argileuse de 30 à 40 cm de diamètre, et les limons se sont moulés autour de la pièce de bois dans ses parties hautes. Le remplissage du fond ne peut provenir que de la couche d'argile située au sommet du remblai, d'où l'on peut conclure que le poteau traversait toute l'épaisseur de terre.

Rien n'indique cependant que les travaux de maçonnerie et de terrassement ne furent pas exécutés coup sur coup. Il est possible que les constructeurs aient arrêté dans un premier temps le plan incliné de l'*agger* à quelque distance du mur dans le but de limiter la pression des remblais sur la maçonnerie. Une telle répartition des charges avait

en effet pour conséquence de déplacer vers l'intérieur de l'*agger* le point d'application des poussées, le mur n'ayant qu'à supporter le petit volume de terre utilisé pour combler le vide subsistant.

S'il paraît acquis de toute manière que l'*agger* comporte bien deux phases de construction, le très faible écart chronologique constaté entre le mobilier recueilli sous les premières couches de l'*agger* et celui trouvé à l'extérieur des murs⁷ tend à faire pencher en dernière analyse pour une seule campagne de travaux. On peut dans le même sens interpréter les coupures visibles aux abords du mur comme des reprises effectuées sur le coup pour dégager aux maçons l'espace nécessaire.

Le sommet de l'*agger* est traversé par trois fosses en forme d'auge recoupant le dépôt limoneux qui s'était développé sur la pente de la *cavea* après l'abandon du théâtre (fig. 9 B-D). Une autre excavation d'origine récente s'ouvre en avant du mur de scène⁸.

Le remblai antique ne portant aucune trace de revêtement en dur, il faut supposer que les gradins consistaient en un assemblage de pièces de bois reposant soit sur des poteaux enfoncés dans la masse de l'*agger* (fig. 9 C), soit sur des murs radiaux analogues à celui dont les fondations formées de deux lits de craie tendre ont été retrouvées sur le versant ouest de la *cavea* (fig. 2, sondage 10). Cette cloison s'arrête net à 6 m de l'orchestre et se greffe à son extrémité opposée sur un autre mur qui semble amorcer une courbe concentrique à l'enceinte du théâtre, mais dont seule une fouille plus approfondie permettrait de définir à coup sûr le tracé.

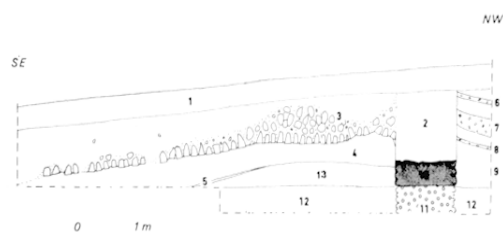
Chronologie relative et datation.

Il n'a été reconnu aucune substruction sous le théâtre. Et si les remblais de l'*agger* contiennent bien quelques tessons rapportés, essentiellement dans ses couches humifères, le mince dépôt de limon noirâtre qui marque

7 Cf. ci-dessous, p. 243.

8 Son remblai a livré des morceaux de tuiles angevines à talon pincé et un fond de jatte en grès du Beauvaisis (XVI^e siècle) ; cf. la figure 9 E.

sous l'*agger* le niveau du sol primitif n'est sali ni de charbons de bois, ni de déchets ménagers. Il n'a livré que 13 tessons dont 2 du type de La Tène. A cette première occupation très diffuse pourrait correspondre le creusement de la fosse située au nord du point B (cf. ci-dessus).



8 Coupe de l'éboulis du mur de la *cavea* sondage 6. Fondé dans le mort-terrain (12) sur un massif de pierres sèches (11), le mur (10) soutient une masse de terres rapportées alternant avec des couches de travail de 6 à 9 inclus. A l'extérieur du bâtiment, les niveaux de construction (13) remblai et (5) mortier, sont recouverts par une couche d'occupation 4 qui est scellée par l'éboulis du mur (3). En 2, tranchée de récupération affleurant sous la couche arable 1.

La stratigraphie n'indique qu'une seule phase de construction pour l'ensemble des maçonneries (fig. 8, couches 5 et 13), en dépit de la possible reprise au niveau des contreforts. A l'extérieur du mur de la *cavea*, les aires de gâchage de mortier sont recouvertes d'un dépôt de 20 cm de terre charbonneuse contenant des tessons de poterie et des déchets ménagers (fig. 8, couche 4). Cette couche est scellée par l'éboulis du mur qui semble clore définitivement l'histoire du bâtiment, aucun sondage n'ayant du moins livré la preuve d'un aménagement ou d'une réoccupation des ruines, si ce n'est la découverte d'un vase mérovingien au sein d'une couche de limon rapportée sur les éboulis du mur ouest⁹. Dans un dernier temps, la souche du mur d'enceinte a été attaquée en plusieurs points par des récupéra-

9 Vase noir à carène, haut de 108 mm, portant un décor à la molette sur la partie supérieure de la panse ; environs de la seconde moitié du VI^e siècle (dessin au Centre de recherches d'archéologie médiévale, Université de Caen). Ce vase était isolé ; mais la proximité de l'église suggère une destination funéraire.

teurs de matériaux qui n'ont laissé que la trace du mur en négatif, tranchée verticale comblée par du mortier désagrégé et de menus éclats de pierre (fig. 8, couche 2).

La date de construction du théâtre est comprise entre deux séries de fossiles directeurs : ceux contenus dans les remblais de l'*agger* ou dans le niveau d'humus primitif d'une part (fig. 8, nos 6 à 9), ceux qui appartiennent à la couche d'occupation extérieure au mur d'autre part (n° 4).

Le premier lot contient un as de Domitien¹⁰ recueilli à quelques centimètres du mur dans une couche limoneuse de l'*agger*, ainsi qu'un petit tesson de Drag. 37 portant un décor floral et une estampille rétrograde ML..., datable du milieu ou de la seconde moitié du II^e siècle¹¹. Ce tesson qui se trouvait dans la couche végétale ancienne, sous le remblai de la *media cavea*, fournit un *terminus post quem* pour la construction du théâtre.

Le deuxième lot comprend 46 tessons de poterie sigillée dont la majorité (38 fragments) appartiennent à la seconde moitié du II^e siècle, le reste étant composé de tessons résiduels du I^{er} siècle et de formes non identifiées des ateliers de la Gaule centrale¹². L'homogénéité de ce lot se confirme avec la céramique métallescente — 150 tessons¹³ —, avec la poterie commune¹⁴, avec enfin les monnaies. Elles couvrent une période qui va de Nerva à Hadrien, mais leur degré d'usure est tel que

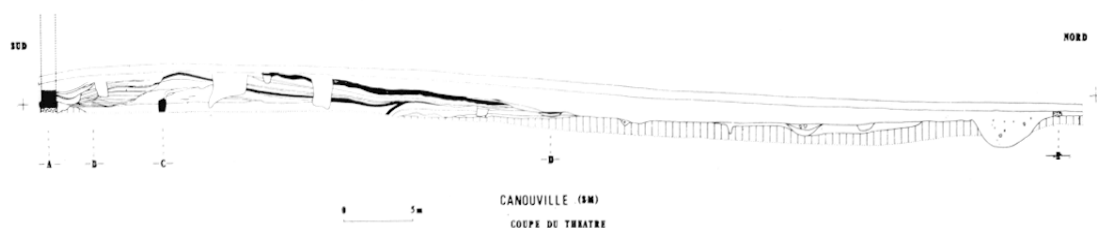
10 Cohen 125, 128, 131, 133 ou 134, usure faible. Nous devons l'identification des monnaies à l'amabilité de Pierre-Henri Milard.

11 Il nous faut remercier Claude Lemaître qui a bien voulu examiner à notre demande l'ensemble du matériel céramique de Canouville.

12 16 Walters 79 dont un estampillé CASSIGNETI ; 8 Curle 15 ; 8 Drag. 37 (dont G.P., pl. 97, n° 5 ; Oswald 249, sect. 158 ; Déchelette 1105 ; 1 Drag. 42 ? ; 1 Drag. 27 ou 35/36 ; 1 Ritterling 9 ou Drag. 24/25 ; 1 Drag. 15/17 ?).

13 Vases du type Gose 191 ; 2 fragments d'un gobelet noir brillant portant des filets et des points de barbotine, proches du type Déchelette 72.

14 Deux formes se dégagent : un groupe de tessons apparentés aux gobelets métallescents Gose 191 ; plusieurs fragments d'ovoïdes rappelant des vases fabriqués à Lisieux dans la seconde moitié du II^e siècle (fouille Cl. Lemaître).



9 — En A, le mur de la *cavea*, avec son élévation restituée (cf. fig. 8, n° 3). De A à B, couches de travail en rapport avec la construction du mur. Entre B et C, remblai de limon. En C, trou de poteau. De C à D, l'*agger* ; les couches sombres sont celles qui contiennent une forte proportion d'argile. En D, petite fosse contenant du sable de construction. De D à E, l'orchestre ; le sol en place est indiqué par des hachures verticales. En E, fondations du mur de scène.

certaines n'ont dû être perdues que dans la seconde moitié du II^e siècle¹⁵.

Il faut donc placer à peu près entre 150 et 180 la construction du théâtre. Sa durée d'utilisation fut vraisemblablement très courte. En effet, la couche d'occupation scellée par l'éboulis du mur n'a livré aucun tesson postérieur au II^e siècle, absence qui a peu de chances d'être fortuite au regard de la quantité totale de tessons recueillis (environ 1600). Le plus récent est un fragment de poterie métallescente à décor de barbotine, attribuable au dernier quart du II^e siècle.

Le plan du théâtre de Canouville ne présente aucune caractéristique qui puisse surprendre. Avec un diamètre de 75 m, une *cavea* faite de terres rapportées, des portes latérales au niveau de l'orchestre, une piste circulaire, il correspond aux normes les plus courantes des petits théâtres ruraux de Gaule étudiés par G. C. Picard¹⁶. Mais sa forme de demi-cercle outrepassé oblige à reconsidérer une nouvelle fois le problème de la destination de ce type de bâtiment qu'on a pris l'habitude de classer depuis A. Grenier dans la catégorie des « théâtres-amphithéâtres ». Pour G. C. Picard, si d'authentiques amphithéâtres ont bien été utilisés comme théâtres, on a peut-être trop facilement posé le schéma inverse dans le cas des théâtres ruraux bâtis autour d'une grande piste circulaire, car la démonstration

est rarement faite que cette piste ait été conçue pour servir d'arène. Elle n'est pas toujours surcreusée et le *podium* est le plus souvent inexistant, de telle sorte que les gradins descendent dans un grand nombre de cas jusqu'au niveau de l'orchestre. Or l'examen de la stratigraphie montre qu'il en était de même à Canouville. Que ces dispositions aient été voulues pour des spectacles chorégraphiques, comme le suggère G. C. Picard, ou que nous soyons en présence d'une arène très rudimentaire comme à Ribemont-sur-Ancre¹⁷, il paraît raisonnable de préférer provisoirement pour Canouville le terme générique de « théâtre » à celui, trop précis, de « théâtre-amphithéâtre ».

L'absence de briques dans les maçonneries est anormale pour une construction de la seconde moitié du II^e siècle. Il se dégage enfin et surtout de l'ensemble des structures mises au jour une impression d'extrême rusticité. Le seul élément de décor recueilli dans la fouille est un fragment de base de colonne trouvé en emploi dans les remblais de l'*agger*¹⁸, et dont on ne peut assurer qu'il provienne bien du chantier du théâtre.

La durée très éphémère du bâtiment (50 ans au maximum) n'a rien d'étonnant si l'on se souvient que la plupart des théâtres ruraux de Gaule n'ont pas survécu à la crise du III^e siècle. Sa destruction que l'on peut situer

15 Nerva (Cohen 4, 7 ou 10, usure assez forte ; Trajan (Cohen 241, usure faible ; Trajan *Dupondius*, usure forte ; Hadrien (Cohen 753, 756 ou 756, usure moyenne) ; Hadrien (Cohen 135, usure assez forte).

16 *Les théâtres ruraux de Gaule*, dans *Revue archéologique*, 1970, p. 185-192.

17 J.-L. CADOUX, *Le théâtre gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre : Essai de synthèse*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1975, p. 49.

18 Tore épais de 6 cm, taillé dans un calcaire gréseux ; la base complète avait un diamètre d'environ 50 cm.

vers la fin du ^{II}^e siècle est contemporaine, de l'incendie des deux villas de Colleville, à 12 km de Canouville¹⁹. On a été tenté de mettre en rapport les niveaux de destruction de Colleville avec les troubles politiques qui se produisirent en Gaule sous les règnes de Commode et de Septime Sévère²⁰. S'agissant cette fois-ci d'un édifice de caractère public, et qui n'a pas été remis en état, l'éventualité d'une fin accidentelle est d'autant plus improbable.

..

En attendant que des fouilles viennent préciser la nature des bâtiments qui entourent le théâtre, les découvertes fortuites et la prospection au sol donnent une idée approximative de l'étendue du site gallo-romain (fig. 1). Un cimetière à incinération a livré des objets du ^{II}^e siècle à 300 m au sud-est du théâtre²¹. Vers le sud fut trouvée en 1848 une sépulture faite d'une urne en plomb déposée dans un *dolium*²². Enfin, dans les terres du village, neuf emplacements de substructions ont été mis en évidence par les travaux agricoles²³ :

1. Lieu-dit *La Mi-Vais*, à 800 m à l'ouest de l'église, parcelle B 70.
2. Parcelle ZB 3.
3. Lieu-dit *Le Bâlimar*, parcelles A 153, 154, 155.
4. Lieu-dit *Le Bâlimar*, à 200 m au sud-est de la croisée des chemins, parcelles A 149 et A 151.
5. Lieu-dit *Le Vieux-Château*, parcelle ZB 9, entre la motte rasée au ^{XIX}^e siècle et le théâtre.
6. Parcelle ZB 9, entre le théâtre et l'ancienne briqueterie.

19 R. SOULIGNAC, *La villa gallo-romaine du Petit-Moulin à Colleville (Seine-Maritime)*, dans *Forum*, 3, p. 33-34.

20 *Ibidem*.

21 Drag. 43 (chez M^{lle} Fontaine, as d'Antonin) (*Bull. de la Soc. Norm. d'Ét. Préhist.*, t. 24, 1919-1921).

22 Abbé COCHET, *loc. cit.*

23 La plupart des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. Poulet ; qu'il en soit ici remercié.

7. Lieu-dit *La Briqueterie*, parcelles A 69 et A 70, cimetière à incinération.

8. Lieu-dit *La Rue-du-Bas*, à l'ouest du chemin.

9. De part et d'autre du chemin de Clasville.

Les sites 4 et 8 sont riches en reliefs alimentaires et pourraient correspondre à des habitats. À l'exception des sites 1 et 2, les implantations gallo-romaines sont toutes situées à l'est du théâtre. Elles présentent une nette tendance à s'échelonner dans le sens nord-sud, parallèlement au vallon, et l'on peut en effet constater que les labours situés immédiatement à l'ouest de cette ligne sont exempts de traces d'occupation gallo-romaine. Il paraît dès lors vraisemblable que l'agglomération ait été faite d'un ensemble de bâtiments s'égrenant sur la lisière du bois qui recouvrait les pentes argileuses du vallon, formant ainsi une file de constructions d'environ 1 500 m de long. Les sépultures n'occupent pas tout à fait la position excentrée qu'on est en droit d'attendre d'une nécropole ; ce peut être l'indice d'une certaine progression de la surface bâtie.

Les tessons de céramique recueillis dans les terres de Canouville vont de l'époque claudienne au ^{IV}^e siècle inclus, avec une lacune au ^{III}^e siècle qui n'est peut-être que fortuite compte tenu du petit nombre d'éléments inventoriés²⁴. Il est dès lors certain que l'occupation du site a débuté avant la construction du théâtre et qu'elle a perduré au-delà de la ruine de celui-ci.

La présence d'un temple est probable. Le fait que le théâtre ait été bâti sur le plateau, en dépit des commodités d'aménagement qu'offraient les versants d'alentour, semble en effet manifester l'attraction exercée dans cette zone par un édifice public préexistant. La topographie des lieux rappelle d'autre part celle des *fana* de hauteur étudiés par L. de Vesly dans la région rouennaise²⁵. Enfin, la proximité de l'église paroissiale par rapport

24 1 Drag. 29, 3 Drag. 37, 1 Drag. 15/17 ou 18/31 estampillé OF, RVFN1, 1 Drag. 42, 1 Curle 15, 1 Drag. 45, 1 Drag. 31, 1 Drag. 43/Curle 21, 1 Drag. 40.

25 *Les fana ou petits temples gallo-romains de la région rouennaise*, Rouen, 1909.

au théâtre — 50 m environ — n'est sans doute pas fortuite. Bien que son vocable, Notre-Dame, ne présume rien d'ancien, l'existence de la paroisse remonte vraisemblablement à l'époque franque²⁶.

Le territoire de Canouville n'est traversé par aucune voie antique dûment attestée. Seul le grand chemin de Fécamp, à 1 km au nord du théâtre (fig. 1), présente quelques indices d'ancienneté²⁷, mais rien ne permet de lui assigner pour autant une origine gallo-romaine.

Il demeure donc beaucoup d'incertitudes sur la nature exacte du site de Canouville, hormis le fait que son développement spatial semble trop limité, trop lacunaire pour qu'il s'agisse d'une ville au plein sens du terme. Que ce soit un sanctuaire rural²⁸, un embryon urbain²⁹, ou qu'on le réduise par prudence

à la simple définition d'« ensemble monumental »³⁰, sa découverte n'est cependant pas sans conséquences. À 4 km au sud-est de Canouville, au fond de la vallée de la Durdent, se trouve un bourg du nom de Cany qui passe pour avoir joué le rôle d'une sorte de petit chef-lieu régional à l'époque gallo-romaine³¹. Il conviendra désormais de considérer que nous ne sommes plus en présence d'une agglomération unique, mais de deux sites à vocations différentes et semble-t-il complémentaires : une bourgade routière et commerciale dans la vallée, sur le passage d'eau, un lieu de rassemblement public sur la hauteur, à la lisière des bois. Il faudrait faire enfin la part des antécédents préromains. L'*oppidum* maritime de Veulettes, à 5 km de Canouville, suggère l'existence d'une station indigène entretenant des rapports commerciaux avec l'île de Bretagne³².

Jacques LE MAHO et Jean-Marie NICOLLE.

26 — Le nom de Canouville vient d'un anthroponyme germanique. F. DE BEAUREPAIRE, *Essai sur le Pays de Caux au temps de la première abbaye de Fécamp*, dans *L'abbaye bénédictine de Fécamp. Congrès scientifique du XIII^e centenaire*, t. I, Fécamp, 1959, p. 6 et 7. Au vase funéraire du VI^e siècle trouvé près de l'église (cf. ci-dessus, n. 9), il faut joindre un groupe de sépultures franques découvertes en 1966 près du hameau d'Erneville, à 500 m au sud-est du théâtre. *Gallia*, XXVI, 1968, p. 369 ; dessin du mobilier au C.R.A.M., Université de Caen.

27 — A peu près rectiligne sur plusieurs kilomètres, ce chemin se dirige vers Saint-Valéry-en-Caux en traversant la vallée de Paluel à la hauteur d'un bâtiment gallo-romain. Abbé COCHET, *La Seine Inférieure historique et archéologique*, Paris, 1866, p. 458. Il sert de limite intercommunale sur une grande partie de son tracé.

28 — Cf. les hypothèses de G. C. PICARD, *Les provinces occidentales de l'Empire Romain*, dans *Les sources archéologiques de la civilisation européenne*, Bucarest, 1970, p. 152-161.

29 — J.-M. DESBORDES, *Jalons pour l'étude des noyaux urbains dans l'antiquité gallo-romaine : exemples régionaux*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1974, p. 97-102.

30 — F. DUMASY, *Les théâtres ruraux des Carnutes et des Senons. Leur implantation et leurs rapports avec la civitas*, dans *Revue archéologique du Centre*, 13, fasc. 3-4, p. 195 et s.

31 — Abbé COCHET, *La Seine Inférieure historique et archéologique*, Paris, 1866, p. 448-452. Des observations plus récentes montrent que le *vicus* s'étendait vers le sud jusqu'à l'emplacement du terrain de sport de Cany, et vers le nord jusqu'à la hauteur du château de Caniel (renseignements J. Lécuyer). En aval, plusieurs édifices isolés ont été reconnus sur une distance de 4 km (COCHET, *op. cit.*, articles *Crosville*, *Villefleur* et *Paluel*).

32 — M. WHEELER, K. RICHARDSON, *Hill forts of Northern France*, Oxford, 1957, p. 123. Sur un dépôt de bronze trouvé au Hanouard, près de Cany, cf. G. VERRON, *Musée départemental des antiquités de la Seine-Maritime. Antiquités préhistoriques et proto-historiques*, Rouen, 1971, p. 56 et 57.

N.B. — Le cliché de la fig. 4 est dû à M. Lécuyer.